

→ écoute d'une bande sonore EKschize compagnie(15minutes)

Commentaire off : le terme « fou » n'est pas péjoratif.

*Une dame explique que la lecture lui met beaucoup de pression, c'est difficile pour elle. Elle se dit timide mais ce n'est pas le terme exact car c'est une dame qui a une très forte présence et qui adore chanter.

*Un homme explique qu'il n'a pas une belle voix en s'écoutant parler (récit, théâtre ? il a le rôle d'un nain). Il se rabaisse assez bien puis peut dire qu'il ne passera jamais inaperçu. Il explique l'image qu'il renvoie qui est contraire à ce qu'il dit se passer (ex : on lui dit qu'il s'en fou des critiques or il s'en préoccupe beaucoup).

*Une autre dame explique qu'elle a l'impression d'entendre quelqu'un d'autre lorsqu'elle s'entend parler/rire.

*Un autre homme explique qu'il ne sait pas pourquoi il en est arrivé à préférer les musiques dramatiques/nostalgiques. Il voulait modifier les voix mais il trouvait ça faux et mauvais.

* Un autre homme explique qu'il n'a pas une voix grave. Il dit ne pas avoir une laide voix mais ce n'est pas la voix d'un homme de caractère et ça lui ressemble assez bien. Cependant, il se demande comment aurait été sa vie s'il avait une voix plus grave.

Commentaire off : le narrateur explique que l'objectif de l'EKschize compagnie est : que les personnes qui vivent avec la souffrance psychique puissent prendre leur place dans les espaces culturels. Que tout le monde puisse accéder à cela mais ce n'est pas encore le cas.

→Ouverture d'une discussion

- Question d'élève : Quelle était votre idée au début ? Que s'est-il passé ?

Christian explique que c'était un petit peu dans l'objectif de connaître l'impact de notre voix sur notre vie plus tard. L'idée est venue d'enregistrer des textes puisqu'on ne pouvait plus jouer et petit à petit, on s'est rendu que « ça ne va pas ». Il y a quelque chose qui ne va pas. On veut faire quelque chose mais ça ne fonctionne pas comme on le souhaiterait.

- Elève : dans le début de l'audio, on dirait que vous parlez des personnes atteintes de souffrances psychiques. Vous parlez de la folie comme quelque chose d'abstrait.

Lucien explique être tombé malade vers 35 ans (schizophrénie). La maladie devient abstraite car il sait faire des choses, il fait une insertion par la culture. La maladie est là mais elle devient abstraite car il ne se focalise pas dessus. Tous les schizophrènes ne sont pas les mêmes et rendre la maladie abstraite, permet d'accéder à beaucoup de choses.

Beaucoup de gens disent ne pas aimer leurs voix. Les personnes qui sont là sont des personnes singulières. Ce qui est intéressant c'est de voir que chacun est singulier mais leur singularité les rend comme les autres. La psychiatrie existe mais ce qui est problématique c'est que l'on prend l'habitude de ne regarder les gens qu'au travers de celle-ci.

- Quelle est votre fonction ?

Christian répond que c'est sa question aussi. On ne soigne pas des gens, ce n'est pas des patients. Je ne sais même pas ce qu'ils ont pour la plupart. On ne devrait pas appeler ça un centre. Il se dit animateur mais c'est un hasard de la vie. Il écrit des spectacles, des textes. Il dit qu'il lui arrive quelque chose de bouleversant, il travaillait dans une maison médicale mais il avait envie de changer. Certes c'est son travail mais il dit se sentir mobilisé en tant que personne également.

Les ateliers permettent à Lucien de s'affirmer.

- Un débat est orienté sur la diffusion de ce fichiers audio

Christian explique que pour lui ce n'est pas un produit artistique. Plusieurs personnes rebondissent et notamment un élève explique que cet audio est quelque chose de personnel et touchant. Christian explique aimer travailler sur l'idée de « faire place à » (l'hospitalité).

Christian ne pense pas que tout le monde est fou mais que les fous sont des personnes comme nous. Tout le monde utilise des termes et les change.

- Vous dites ne pas vouloir rapporter la personne à la maladie mais rien que l'appellation les ramène à cette maladie. C'est paradoxal.

Oui, il faut reconnaître la souffrance, c'est une manière particulière de vivre. « Je ne peux pas travailler » mais je peux faire pleins d'autres choses. Il faut reconnaître qu'il y a quelque chose d'invalidant, que les autres le reconnaissent mais il faut aussi montrer un côté émancipant (chacun sait faire des choses). Cette tension-là est vivante et nous anime. Il faudrait faire reconnaître la souffrance psychique comme un handicap. C'est un travail politique qui se fait dans le centre.

*Quand on met en stage des gens dans des entreprises, la plupart du temps cela ne va pas. Une personne de la compagnie recevait les allocations de la Vierge Noire. Cette jeune fille a fait un parcours de rétablissement et toute une autre série de chose dont du bénévolat et la vierge noire lui a dit que si elle pouvait faire du bénévolat, elle peut travailler. Pour Christian, cette jeune fille est en danger car la question de l'emploi est une question fort compliquée. Inspirant car les personnes disent ne pas aimer leur voix. Ici, on voit que les personnes n'aiment pas leur voix mais ça donne quelque chose de chouette. Cet audio m'a rassuré. Avec quoi avez-vous travaillé techniquement ? On a un tout petit enregistreur digital et un programme gratuit.

L'accent politique est mis en place par une négociation permanente. Ce qui pose problème est mis au travail.

- Une élève questionne les professeures quant à notre connaissance du public : Christian explique ne pas connaître la problématique du public mais, en tant qu'assistant sociaux, on nous enseigne qu'il faut toujours connaître son public avant d'aller sur nos lieux de stage. Quelle position prendre ?

Mme Delière explique que chaque intervenant a son approche. En tant qu'AS, vous n'avez pas une approche médicale.

Christian explique quant à lui répond qu'il n'essaye pas de maîtriser mais de comprendre. Il dit qu'il faut une connaissance certes mais cette connaissance doit être critique. Il y a pleins de choses à lire mais tout n'est pas bon. La science est une chose à connaître mais il y a souvent des jugements de valeurs d'un groupe envers un autre.

- Pourquoi un message audio et pas une vidéo ?

Christian explique ne pas regarder de vidéo. Il préfère s'obliger à écouter, ce qui l'oblige à se concentrer.